



Le général Frédéric de Lourmel

Louis François Le Normand de Lourmel, fils de François Aimé et d'Anne Le Métaër du Hourmelin (Planguenoual), avait épousé en 1806 Jeanne Minet de la Villepays (héritière du manoir du Vauclair en Pléneuf avec sa sœur Claudine Louise Minet de la Villepays).

De cette union trois enfants sont nés : Le 12 juillet 1811 à Napoléonville (aujourd'hui Pontivy, Morbihan) de Frédéric Henri Le Normand, le futur général de Lourmel ; une fille, Henriette, épouse de Mathieu de Rays, négociant et armateur, demeurant sur le port de Dahouët, lequel envoie ses bateaux de pêche à Terre-Neuve et fut maire de Pléneuf de 1854 à 1857. Une autre fille, Céleste qui habita le manoir du Vauclair épouse d'Eugène Danycan de l'Espine, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'Honneur, décédé le 22 février 1864 à Brest.

Le 15 novembre 1828, Frédéric Henri Le Normand de Lourmel entre à l'Ecole Militaire de Saint-Cyr ; il est nommé le 1^{er} octobre 1830 au grade de sous-lieutenant, puis capitaine en 1838. En 1841, il est affecté au 10^{ème} bataillon de chasseurs à pied dans l'armée d'Afrique. Durant les dix années de guerre qu'il va passer en Algérie, il a pris part à de nombreux combats en Kabylie, notamment à des opérations contre Abdel Kader. En octobre 1845, il est chargé de réorganiser le 8^{ème} bataillon de chasseurs décimé dans les combats de Djemma Charouat. Le 25 novembre 1849, il est promu au grade de colonel, chef de corps du 51^{ème} régiment d'infanterie de ligne à Constantine.

En 1850, il épouse Jeanne des Roches de Chassey qui, une fois veuve, devient dame d'honneur de l'Impératrice Eugénie. Ce mariage reste sans descendance.

En 1852, sur proposition du ministre de la guerre, Frédéric de Lourmel est nommé général de brigade et aide de camp de S. M. l'empereur Napoléon III.

Lors de la campagne de Crimée, Napoléon III offrit le commandement de la première brigade de la division Forey à son aide de camp, le général de Lourmel. Le 5 novembre 1854, à Inkerman, devant Sébastopol (Crimée), en donnant l'assaut à une redoute russe, le général de Lourmel fut atteint d'une balle en pleine poitrine ; elle lui traversa le poumon. Ramené à l'arrière, malgré les soins des chirurgiens, il n'y eut aucune guérison possible. Le 7 novembre, il décéda au Camp de Sébastopol.

Le 20 décembre 1854, à 10 heures du matin, eut lieu à Pléneuf l'inhumation du cœur du général Frédéric Henri Lenormand de Lourmel dans l'église, puis dans le cimetière celle de son corps.

Du général de Lourmel, il reste à Pontivy une statue provenant du village de Lourmel (aujourd'hui El Amria), situé entre Oran et Tlemcen, fut récupérée après l'indépendance de l'Algérie. Elle remplaça celle fondue par les Allemands pendant l'Occupation.

Une place porte son nom à Pléneuf, ville où le général repose près de sa famille au cimetière située rue Georges Le Breton. Dans l'église, on peut voir un tableau offert par l'empereur Napoléon III à la demande du général de Lourmel.

A Paris dans le quinzième arrondissement, on a donné son nom à une rue et une station de métro. Le képi-shako qu'il portait lorsqu'il était chasseur en Algérie se trouve aux Invalides.

Michel Grimaud

Le général Frédéric de Lourmel, un héros de Pontivy, par le colonel Régis le Bouteiller des Haries. Association Bretonne Tome CXI. Pontivy 2002.

Vieilles demeures et vieilles gens par Daniel de la Motte Rouge et J.P. Le Gal la Salle. Décembre 1977.